

Propédeutique^(*) méditative — 1 Lucio Russo

Steiner écrit : « À partir de tout ce à quoi on a fait allusion, on peut reconnaître le processus correcte de la méditation. On conquiert à fond une pensée, dont on peut reconnaître la validité avec les instruments offerts par la vie et par la connaissance ordinaires. Ensuite, on s’immerge de façon répétée dans cette pensée, en s’identifiant à elle. Le renforcement de l’âme dérive de la vie qu’on mène ainsi avec une pensée connue de cette façon »¹.

Nous essaierons par conséquent d’apporter une petite aide à ceux qui, avant de méditer les trois pensées de la formule Rose-Croix : « *ex Deo nascimur* (Noël) ; *in Christo morimur* (Pâques) ; *per Spiritum Sanctum reviviscimus* (Pentecôte) », entendent en reconnaître « la validité avec les instruments offerts par la vie et par la connaissance ordinaires ».

Ex Deo nascimur : Le néant, la transcendance et l’immanence.

Steiner écrit : « Le fondement du monde s’est complètement déversé dans le monde, il ne s’en est pas retiré pour le diriger de l’extérieur, il le meut de l’intérieur, il ne s’y soustrait pas. La forme la plus haute dans laquelle il se manifeste dans la réalité de la vie ordinaire, c’est le penser et avec le penser, l’individualité humaine »².

(Que l’on compare, par exemple, la marionnette, dirigée et mûe par le Je du marionnettiste de l’extérieur, avec le corps physique, dirigé et mû par le Je du mime de l’intérieur).

Dans notre article *Du néant*,³ nous avons rappelé que cette thèse, définie par l’Église comme « théorie de l’émanation », a été condamnée par le concile Vatican I (1869). Le catholicisme enseigne en effet que Dieu crée les être « du néant » (*ex nihilo*).

« Nous, nous croyons que Dieu, pour créer, n’a pas besoin de néant préexistant ni d’aucune aide. La création n’est pas non plus une émanation nécessaire de la substance divine. Dieu crée librement « du néant » (...) Dieu est infiniment plus grand que toutes ses œuvres (...) Mais puisqu’Il est le Créateur souverain et libre, cause première de tout ce qui existe, il est présent dans l’intimité la plus profonde de ses créatures »⁴.)

Dieu, donc, transcende la création et est présent à elle. Mais qu’est-ce que cela peut bien vouloir dire qu’Il est « présent dans l’intimité la plus profonde de ses créatures », sinon qu’Il leur est « immanent », et qu’Il n’est pas seulement transcendant, comme le Dieu de l’Ancien Testament (*Iahvé*), le Dieu de l’Islam (*Allah*) ou le dieu des déistes, ni seulement immanent comme celui des panthéistes, mais au contraire à la fois transcendant et immanent ?

L’Église, se débrouille, de fait, entre la transcendance et l’immanence : au nom de l’immanence, elle prend en effet ses distances de la transcendance des Hébreux, des Islamistes, et des déistes ; au nom de la transcendance, elle prend inversement ses distances de l’immanence des Laïcs.

Le Dieu qui, comme « fondement du monde s’est complètement répandu dans le monde », pour le mouvoir « de l’intérieur » est une réalité (*Ens realissimum*) qui doit être pensée comme une *transcendance immanente* ou une *immanence transcendante*.

Dans notre article *La foi des Laïcs*,⁵ nous avons écrit : « Mais comment penser une « immanence de la transcendance » ? En pensant — comme l’enseigne (à sa façon) la psycho-dynamique — à la relation qui s’interpose entre la réalité consciente et celle inconsciente. Ce qui, à l’âme rationnelle ou affective

(*) Science qui prépare à l’étude d’une autre science. *ndt*

¹ R. Steiner : *Le seuil du monde spirituel* dans *Sur la voie de l’initiation* — Antroposofica, Milan 1977, p.132.

² R. Steiner : *Lignes fondamentales d’une gnoséologie de la conception goethéenne du monde* dans *Essais philosophiques* — Antroposofica, Milan 1974, pp.108-109.

³ Ospi.it : Lucio Russo : *Du « néant »*, 2 décembre 2014. [traduit en français (LR021214.DOC) et disponible auprès du traducteur : daniel.kmiecik59@gmail.com *ndt*]

⁴ *Catéchisme de l’Église catholique* — Librairie éditrice vaticane, Cité du Vatican 1999, pp.97 & 99.

⁵ Ospi.it : Francesco Giorgi : *La foi des Laïcs*, 20 janvier 2005 [traduit en français (LR200105.DOC) et disponible auprès du traducteur : daniel.kmiecik59@gmail.com *ndt*]

(philosophique), se présente en termes « d'immanence-transcendance », se présente, en effet, à l'âme consciente (scientifique) en terme de « conscience-inconscience ». Au point de vue moderne, est donc immanent (manifeste) ce qui se trouve déjà dans le conscient (dans le je), tandis qu'est transcendant (occulte) ce qui se trouve encore dans l'inconscient (dans le non-je), et le processus au travers duquel tout ce qui, animiquement [en rapport à la vie de l'âme, *ndt*] inconscient (l'imagination, l'inspiration et l'intuition), est rendu progressivement conscient, coïncide avec ce à travers quoi tout ce qui est spirituellement transcendant (le Soi spirituel, l'Esprit de Vie et l'Homme-Esprit) est rendu progressivement immanent. « Dans les profondeurs de l'âme humaine — affirme à ce sujet Steiner — l'univers, parce que spirituel, vient en aide au spirituel éternel au sein de l'être humain (...) La science de l'esprit est ici pour extraire de la sphère de l'inconscient et pour élever à la sphère du conscient cet élément directement connecté avec la nature humaine, avec l'éternel de la nature humaine. La science de l'esprit veut être la manifestation de ce spirituel inconscient de la nature humaine ».

On pourrait aider à penser la transcendance immanente en considérant, par exemple, le processus métamorphique et évolutif grâce auquel le têtard devient grenouille. La grenouille, en effet, immanente au têtard (lui est co-essentielle) en tant que *force* (essence-qualité) et le transcende en tant que *forme* (manifestation) : en bref et en recourant à la célèbre « déjà et pas encore » de Hegel, le têtard est *déjà et pas encore* la grenouille.

Irénée de Lyon (130-202), saint et Père de l'Église : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu ».

Cela signifie que le « Je suis » (Dieu) s'est fait « ego » (homme) pour que « l'ego » se fasse « Je suis » (en premier lieu, « Soi spirituel »). De la même façon que la grenouille, le Je ou le Soi spirituel transcende donc l'ego en tant que *forme* et lui est immanente comme *force* ; et comme le têtard est appelé à devenir grenouille, de même l'ego est appelé à devenir Soi spirituel. Cependant, la nature ne pourvoit pas à cette transformation, mais l'être humain doit y pourvoir lui-même, au moyen du développement *qualitatif* de son penser et de son degré de conscience. De même que l'ego, en effet, est le sujet du penser discret ordinaire et de la conscience ordinaire représentative (attachée au système neurosensoriel), ainsi le Je ou le Soi spirituel est le sujet du penser supérieur continu ou vivant et de la conscience supérieure imaginative (reliée au sang).

***In Christo morimur* : le péché originel**

Steiner dit : « Le premier don religieux est celui qui nous apparaît au commencement de l'Ancien Testament dans la scène grandiose du péché originel, de la tentation. Le second don religieux est celui qui vient à notre rencontre en tout ce qu'on résume dans l'expression de « Mystères du Golgotha ». De la même façon que péché originel et tentation ont à faire avec ce qui introduisit la liberté chez l'être humain, le don de la distinction entre bien et mal, entre le beau et la laid, entre le vrai et le faux, ainsi le Mystère du Golgotha a à faire avec la possibilité que l'âme humaine retrouve la voie qui mène au divin, avec la possibilité de savoir qu'en elle peut resplendir le divin et que le divin peut l'imprégner. Dans ces deux dons religieux est compris, dans un certain sens, tout ce qu'il y a de plus important dans l'évolution de la Terre, tout ce qui, dans une telle évolution, a un rapport avec celui que l'âme peut expérimenter dans ses profondeurs intimes ; tout ce qui se tient dans une profonde relation avec l'essence et le devenir de l'âme humaine »⁶.

On ne peut donc pas comprendre la pensée « *in Christo morimur* » si entre celle-ci est la pensée « *ex Deo nascimur* », on ne considère pas la réalité du péché originel : à savoir de cet événement qui nous a rendu différents (au nom de la liberté) de la manière dont nous étions au moment de la naissance (*ex Deo*).

⁶ R. Steiner : *Le Christ et l'âme humaine* — Antroposofica, Milan 1996, pp.130-131.

(Nous avons rappelé ailleurs⁷ qu'un tel péché — comme explique Steiner — est constitué dans le fait que Lucifer, au cours de l'époque lémurienne, a poussé plus loin qu'il n'était dû [plus loin que ce qui était voulu par les entités créatrices], le Je nouveau-né dans le corps astral et le corps astral dans le corps éthérique, et cette action qui était la sienne a provoqué celle d'Ahriman qui a poussé plus loin qu'il se devait, le corps physique dans le corps éthérique et le corps éthérique dans le corps astral. En un autre endroit⁸, nous avons aussi rappelé que le *Catéchisme de l'Église catholique* enseigne que « l'homme, tenté par le diable, a laissé s'éteindre dans son cœur la confiance à l'égard de son Créateur et, en abusant de sa propre liberté, il a *désobéi* au commandement de Dieu » et que « en cela a consisté le premier péché de l'homme » : nous avons rappelé que selon l'enseignement de l'Église, c'est le péché originel qui a dérivé de la liberté [de son abus], alors que, selon Steiner, c'est la liberté [« de »] à dériver du péché originel.)

Qu'on s'imagine, pour le dire de la manière la plus simple, un être humain, qui naît sain, suite à une maladie, devienne difforme. Un exemple de ce genre peut aider à comprendre que ce qui meurt en Christ est pour le coup un tel être humain (le « vieil Adam »), né « à l'image de Dieu », mais rendu ensuite, par la maladie, non seulement difforme, mais en plus mortel : il peut aider à comprendre, en somme, qu'en *Christo meurt la mort*, et que la mort de la mort est l'indispensable présupposé de la renaissance (et de la transformation de la liberté « de » ou liberté négative par la liberté « pour » ou liberté « positive ». La liberté « pour » acquiert sa pleine signification si elle est comprise « pour Christ », comme le veut la troisième partie de la formule : « En Christ, avec Christ, pour Christ »). (En vérité, en vérité, je vous le dis l'heure vient, et c'est maintenant où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue vivront » — (Jean 5, 25). Les « morts » dont parle ici le Christ-Jésus, ne sont pas les défunts, mais les vivants ou, pour mieux dire, ceux qui se croient tels. L'*Apocalypse* dit en effet [dans la troisième épître adressée à l'église de Sardes : ou encore à notre cinquième époque post-atlantéenne] : « Écris à l'Ange de l'église de Sardes : Ainsi parle celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles : Je sais tes œuvres et qu'on dit que tu vis, mais tu es mort. » [Apo. 3, 1, *ndt*])

***Per Spiritum Sanctum reviviscimus* : connaissance et foi.**

Dans une de nos réponses du 7 septembre 2014⁹, nous avons écrit : « la différence *essentielle* entre l'enseignement de l'Église catholique et celui de la Science de l'Esprit (de l'Anthroposophie) se trouve

⁷ Voir : ospi.it : commentaire sur les Maximes anthroposophiques 134/135/136 [Traduits en français et disponible directement auprès du traducteur, *ndt*]

⁸ Voir : ospi.it : Lucio Russo : *Du soi-disant péché originel* [traduit en français (LR141112.DOC) et disponible auprès du traducteur : daniel.kmiecik59@gmail.com *ndt*]

⁹ [Ospi.it](http://ospi.it) : Lucio Russo : Pour l'essentiel la question posée en l'occurrence par Samuele le 7 septembre 2014, était la suivante : « (...) Il me plairait d'avoir de votre part quelque réconfort ou lumière de lecture autour du destin historique de l'Église catholique visible, incarne-t-elle seulement un esprit anachronique, et donc lié à l'agir des grands dépréciateurs de l'humanité, ou bien y a-t-il à l'œuvre une lumière authentique ? Y a-t-il de la vérité quand certains prêtres remontent à Paul, Jean, Pierre, en cherchant en eux la vraie inspiration ? L'esprit souffle-t-il toujours sans être écouté ? La docteur [Steiner, *ndt*] a-t-il exprimé quelque chose à cet égard dans ses écrits ? Il me paraît qu'il n'a pas démontré beaucoup de confiance à l'égard de l'Église catholique, en y trouvant à l'œuvre un esprit de quelque façon trahissant la vérité originale du Christ, mais il n'a pas non plus nié des germes de rédemption en elle. Existe-il encore une voie justifiée du sentiment à parcourir en ce temps-ci, au moins pour certains ? Y a-t-il une mission de l'Église catholique visible compatible avec l'agir du Christ ? (...). En voici la réponse de Lucio Russo : « (...) Vous pourrez trouver plus facilement une réponse à vos interrogations si vous gardez à l'esprit la différence *essentielle* entre l'enseignement de l'Église catholique et celui de la Science de l'Esprit (de l'Anthroposophie) se trouve dans le fait que le premier se fonde, comme le veut l'âme rationnelle-affective (en l'espèce, thomiste), sur une *connaissance juste à partir de la foi*, alors que le second se fonde, comme le veut l'âme de conscience moderne (galiléenne), sur une *foi juste à partir de la connaissance* (Le Christ-Jésus dit à la Samaritaine : « Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez point, nous, nous adorons ce que nous connaissons » — Jean 4, 22).

Hegel écrit, au sujet de la « foi des disciples en Christ » (celle de l'âme rationnelle-affective) : « Une telle foi, à laquelle ne faisait pas défaut la plus solide certitude, est toutefois déclarée seulement comme le début, la base fondamentale et la condition, comme quelque chose d'encore inaccompli. Ceux qui possédaient une telle foi n'avaient pas encore l'Esprit, ils

dans le fait que le premier se fonde, comme le veut l'âme rationnelle-affective (en l'espèce, thomiste), sur une *connaissance juste à par tir de la foi*, alors que le second se fonde, comme le veut l'âme de conscience moderne (galiléenne), sur une *foi juste à partir de la connaissance* (Le Christ-Jésus dit à la Samaritaine : « Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez point, nous, nous adorons ce que nous connaissons » — **Jean 4, 22**) ; au sujet de la « fois des disciples en Christ »(celle de l'âme rationnelle-affective), nous avons rapporté ceci : « Une telle foi, à laquelle ne faisait pas défaut la plus solide certitude, est toutefois déclarée seulement comme le début, la base fondamentale et la condition, comme quelque chose d'encore inaccompli. Ceux qui possédaient une telle foi n'avaient pas encore l'Esprit, ils devaient encore le recevoir : ils devaient encore rechercher l'Esprit qui est la Vérité elle-même, l'Esprit qui est seulement postérieur à cette foi-là et qui est le guide vers toute vérité »¹⁰. Dieu, le « Je-suis », est *Un & Trin* : le *Père* est le « Je suis » dans le vouloir (dans l'inconscient) ; le *Fils* est le « Je suis » dans le sentir (dans le subconscient) ; l'*Esprit Saint* est le « Je suis » dans le penser (dans le conscient). Par conséquent, c'est « l'Esprit de Vérité » qui « enseigne toute chose » et qui « fera rappeler tout ce » que le Christ a dit (**Jean 14, 26**). (Il n'y a rien de caché en effet qui ne doive être révélé et rien de secret qui ne doive être mis en lumière — **Marc 4, 22**).

Qu'on se souvienne qu'entre les sept dons de l'Esprit Saint figurent l'*intellect*, la *science* et la *sagesse* (les autres sont : le conseil, le courage, la piété et la *crainte des Dieux*). Cela veut dire que comme il y a eu une évolution qui depuis le Père a mené au Fils, et du Fils à l'Esprit Saint (du vouloir au sentir et du sentir au penser), ainsi il y en aura une autre (non naturelle, mais au contraire libre : à savoir consciente et volontaire) qui mènera, à l'inverse, de l'Esprit Saint au Fils et du Fils au Père (du penser au sentir et du sentir au vouloir). Le Christ-Jésus affirme en effet : « En vérité, je vous le dit : Celui qui accueille celui que j'enverrai, m'accueille et qui m'accueille reçoit Celui qui m'a envoyé » (**Jean 13, 20**). (On peut commencer à comprendre, dans cette lumière, pourquoi le blasphème ou le péché contre l'Esprit Sainte « ne sera pas pardonné de toute éternité » [« En vérité, moi je vous dis : tout sera pardonné aux fils des hommes, les péchés et aussi tous les blasphèmes qu'ils diront ; mais qui aura blasphémé contre l'Esprit Saint ne sera pas pardonné toute éternité : il est coupable de faute éternelle » — **Marc 3, 28-29**].)

C'est grâce à la connaissance spirituelle que l'on a donc la résurrection, symbolisée par les *sept roses rouges* qui s'épanouissent au centre de la *croix noire* (*in Christo morimur*).

Steiner écrit : « Que l'on se représente une croix noire. Celle-ci doit être le *symbole* pour les éléments inférieurs détruits, les instincts et passions, alors que là où les bras de la croix se croisent, il faut se représenter sept roses rouges irradiantes, rangées en cercle. Ces roses seront le *symbole* du sang qui exprime les passions et les instincts purifiés »¹¹.

Lucio Russo — ospi.it — Rome, 24 décembre 2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

devaient encore le recevoir : ils devaient encore rechercher l'Esprit qui est la Vérité elle-même, l'Esprit qui est seulement postérieur à cette foi-là et qui est le guide vers toute vérité » (G.W.F. Hegel : *Encyclopédie des sciences philosophiques* — Rusconi, Milan 1996, p.79).

Parler d'une « foi juste à partir de la connaissance » signifie donc parler de l'Esprit Saint (« Celle de l'anthroposophie, affirme Steiner, est une mission pentécostaire ») : cela signifie parler de « l'esprit de l'amour du penser » auquel la Vierge-Sophia ouvre l'accès, laquelle ouvre à son tour l'accès à l'Archange Michel (l'activité pensante, écrit Steiner, est « force d'amour de nature spirituelle » — *Philosophie de la liberté* — Antroposofica, Milan 1966, p.120. En paraphrasant l'invocation connue : « Viens Saint Esprit, viens par Marie ! », nous pourrions donc dire : « Viens Vierge-Sophia, viens pour Michel ! » (le «flamboyant principe de la pensée »).

Ne pouvant pas en dire plus ici, je vous suggérerais une lecture attentive de tout ce qui concerne la « Trinité » et la « sainte Hiérarchie », représentée justement, dans l'ordre, par l'Archange Michel (corrélé à la réalité éthérique), par la Vierge-Sophia (corrélée à la réalité astrale) et par l'Esprit Saint (corrélé de concert au Fils [l'amour du sentir] et au Père [l'amour dans le vouloir], à la réalité du Je), qui se trouve publié, plus ou moins explicitement, sur notre « Osservatorio ». **L.Russo**

¹⁰ G.W.F. Hegel : *Encyclopédie des sciences philosophiques* — Rusconi, Milan 1996, p.79.

¹¹ R. Steiner : *La science de l'occulte dans ses lignes générales* — Antroposofica, Milan 1969, p.253.